

Oui, monsieur l'abbé, je l'admets, puisque cela vous fait plaisir : je suis un très mauvais écrivain. Cet aveu doit vous faire comprendre que, si vous avez l'espoir de me voir m'arrêter en route et gaspiller mon temps à défendre mes vers, c'est vous qui perdez le vôtre d'une manière profonde. Que mes vers se défendent eux-mêmes ! S'ils en sont incapables, tant pis pour eux.

Du reste, je n'enseigne pas, moi : je ne suis pas professeur dans un collège classique !

Ceci bien arrêté, passons à autre chose.

Oui, passons à autre chose.

II

M. FRECHETTE ET M. CHAPMAN

Nous lisons dans votre neuvième lettre :

Une toute petite remarque en terminant, monsieur l'abbé : vous croyez m'humilier en disant que j'imité Victor Hugo et Lamartine ; je vous avouerai que j'aime mieux imiter ces grands maîtres qui ont alimenté la littérature du siècle, *que de signer du Chapman.*

Mais, monsieur Fréchette vous en avez signé, vous, et souvent, du Chapman. Nous allons le prouver avant de revenir à votre gratuite assertion.

* * *

En 1883, le 22 août, les amis de M. Beaugrand, libéraux et conservateurs, lui donnaient à Montréal un banquet, à l'occasion de sa nomination d'officier d'académie par le gouvernement français.

M. Chapman lut à ce banquet une pièce de vers où il disait de la France, à propos de la cession du Canada à l'Angleterre :

Nous lui pardonnons tous sa longue indifférence,
Nous oublions qu'après tant de **jours de souffrance**,
Il nous fallut subir la morgue des vainqueurs,
Quand, par-dessus les flots de l'Océan qui gronde,
Son bras maternel **tend des palmes** aux grands cœurs
Qui combattent pour elle aux bords du Nouveau-Monde.

Le 17 septembre de la même année, autre fête en l'honneur de M. le docteur Picault, ancien vice-consul de France à Montréal, à l'occasion du cinquantenaire de son arrivée au Canada. M. Fréchette y déclama une poésie, dans laquelle, il dit en parlant aussi de la France, à propos de la cession du Canada à l'Angleterre :